Document généré le 13 juil. 2025 11:48

Culture

La consommation du maïs dans les fêtes religieuses aztèques

Thérèse Lagacé

Volume 7, numéro 2, 1987

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1078963ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1078963ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)
2563-710X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lagacé, T. (1987). La consommation du maïs dans les fêtes religieuses aztèques. *Culture*, *7*(2), 11–22. https://doi.org/10.7202/1078963ar

Résumé de l'article

À partir de l'étude des fêtes mensuelles offertes à leurs divinités, l'auteure examine les relations entre société, subsistance et idéologie chez les Aztèques du Mexique précolombien.

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La consommation du maïs dans les fêtes religieuses aztèques

Thérèse Lagacé
Université de Montréal

À partir de l'étude des fêtes mensuelles offertes à leurs divinités, l'auteure examine les relations entre société, subsistance et idéologie chez les Aztèques du Mexique précolombien.

Through the study of the monthly rituals to their gods, the author examins the relationships between society, subsistence and ideology among the Aztecs of Precolombian Mexico.

À l'origine chasseurs-cueilleurs venus du Nord, les Aztèques s'établissent définitivement à Mexico-Tenochtitlan, sur un îlot marécageux du lac de Texcoco, dans le Bassin de Mexico, vers 1325 A.D. Cette installation permanente survenait à la suite d'une longue migration de plus de deux cents ans.

Pendant les années de leur pérégrination, les Aztèques se sont souvent arrêtés pendant des laps de temps plus ou moins longs. Au cours de ces périodes de sédentarité qui ont duré parfois jusqu'à vingt ans, ils ont appris à cultiver les plantes alimentaires les plus importantes du Mexique central : le maïs, le haricot, les courges, les tomates, les piments et l'amarante. À leur arrivée à Mexico, ils connaissaient déjà l'agriculture et en se sédentarisant, c'est ce mode de vie qu'ils adoptent.

Pendant une centaine d'années, ils sont forcés de rendre des services militaires au peuple tépanèque possesseur des terres sur lesquelles ils se sont installés. Entre 1427 et 1430, ils se rebellent et conquièrent leur indépendance en même temps qu'une bonne partie du bassin. Entre cette période et la conquête espagnole de 1521, ils domineront une grande partie du Mexique actuel grâce à leur adresse guerrière et à des chefs qui se sont avérés aussi habiles politiciens que brillants militaires.

La religion aztèque est très complexe : les sacrifices humains représentent sûrement la partie la plus spectaculaire de leurs fêtes religieuses. Cependant, ils ne constituent pas le seul élément des rituels aztèques.

La guerre joue certes un rôle important à la fois dans la société et dans la religion. Les cérémonies religieuses sont grandioses et donnent l'occasion à l'empereur d'étaler toute la puissance et toute la richesse de Mexico-Tenochtitlan. C'est lors de ces célébrations que sont distribués les vivres à la population entre deux récoltes. C'est aussi au cours de ces cérémonies que l'empereur répartit les récompenses et les titres aux guerriers méritants, rappelant ainsi au peuple que son seul moyen d'ascension sociale est la guerre. Pourtant on trouve dans ces fêtes des éléments plus pacifiques, tels que la consommation du maïs, qui apparaît au cours du déroulement de presque toutes les célébrations religieuses mensuelles. On peut s'étonner qu'un peuple aussi adonné à la guerre que les Aztèques ait inclus dans son cérémoniel une plante utilitaire aussi courante que le maïs.

La réponse à cette interrogation se trouve dans le déroulement de ces célébrations. Pour chacune d'entre elles, les participants, tant humains que divins, varient : des dieux différents sont honorés au cours de ces fêtes et des groupes sociaux différents y jouent tour à tour le rôle prédominant. Le processus de la célébration, pourtant, y est toujours le même car il a été établi ainsi par les dieux, ce qui s'exprime à travers certains mythes. C'est aussi dans la mythologie et dans les fêtes elles-mêmes que nous trouverons les raisons de la consommation rituelle de maïs dans les cérémonies aztèques.

LA MYTHOLOGIE : CRÉATION D'UNE DETTE

Les fêtes religieuses étaient primordiales dans la vie quotidienne des Aztèques. En effet, ils croyaient que leur monde était le cinquième d'une série d'univers qui avaient été détruits avec tous leurs habitants lors de la chute des soleils précédents. Le but ultime de leur religion était donc de garder leur soleil vivant car celui-ci, comme tous les autres, pouvait s'écrouler. Les Aztèques avaient pour mission d'éviter cette catastrophe en nourrissant les dieux protecteurs de ce cinquième soleil. Les dieux eux-mêmes leur avaient révélé, au moment de la création du cinquième soleil, le processus à suivre pour arriver à cette fin :

La naissance du cinquième soleil à Teotihuacan

Avant que le jour existe, les dieux se réunirent à Teotihuacan.
Ils dirent :
« Qui se chargera d'éclairer le monde ? »
À ces paroles, un dieu qui s'appelait Tecuciztecatl répondit :
« Je me chargerai d'éclairer le monde. »
Alors les dieux demandèrent encore :
« Qui sera l'autre ? »
Ils se regardaient les uns les autres, personne n'osant se proposer.
Un des dieux, petit et boutonneux, se contentait d'écouter les autres discuter. Ils lui dirent :
« Ce sera toi, le boutonneux. »
Et lui, il accepta de bonne grâce :
« Je ferai ce que vous m'ordonnez, qu'il en soit ainsi. »

Les dieux commencèrent à faire pénitence pendant quatre jours. Ensuite ils allumèrent un feu fait de teotexcalli. Tout ce que Tecuciztecatl offrait était précieux. À la place de branches, il offrait des plumes de quetzal ; à la place d'épines de maguey, il offrait des épines de pierres précieuses ; à la place d'épines ensanglantées, il donnait des épines de corail rouge ; et le copal qu'il utilisait était très bon. Le boutonneux, lui, se nommait Nanahuatzin et, à la place de rameaux, il offrait des roseaux verts attachés de trois en trois pour faire neuf ; il donnait des épines de maguey et il les ensanglantait avec son propre sang ; et à la place de copal, il offrait le pus de ses boutons. À chacun on construisit une pyramide ; sur ces pyramides qui ressemblaient à des montagnes, les dieux firent pénitence pendant quatre nuits.

Après ces quatre nuits, ils laissèrent là tout ce qu'ils avaient utilisé pour faire pénitence. Ils devaient commencer leur office à minuit le lendemain. Un peu avant minuit, ils reçurent leurs parures. À Tecuciztecatl on donna un plumage appelé aztacomitl et une jaquette de lienzo ; au boutonneux on confia la tête de papier qui s'appelle amatzontli et on lui mit une étole de papier et un maxtli. À minuit, tous les dieux se rassemblèrent autour du foyer appelé teotexcalli. Le feu brûlait depuis quatre jours déjà. Les dieux se mirent en deux files de chaque côté du feu. Les deux héros se placèrent au milieu de chacune de ces deux lignes. Les dieux dirent à Tecuciztecatl :
« Va, Tecuciztecatl, entre dans le feu. »
Le foyer était très chaud, Tecuciztecalt prit son élan, mais, arrivé près du feu, il eut peur et il recula. Il essaya quatre fois sans réussir. Les dieux commandèrent à Nanahuatzin :
« Va, toi, Nanahuatzin, essaie. »
Nanahuatzin se mit à courir et se jeta dans les flammes.
Tecuciztecatl se lança dans le feu après Nanahuatzin. On dit qu'ensuite un aigle entra dans le feu et se brûla aussi ; enfin un tigre se jeta aussi au feu, mais il ne brûla pas, il se tacha seulement. De ce moment, on prit pour habitude de nommer les hommes habiles à la guerre aigle-tigre.

Quand le soleil et la lune apparurent, ils brillaient autant l'un que l'autre. Les dieux jugèrent que c'était injuste et lancèrent un lapin à la face de Tecuciztecatl, qui devint la lune. Les deux astres étaient immobiles. Les dieux se concertèrent. Pour que la vie naisse, les astres devaient être en mouvement. Ils décidèrent de se sacrifier. Le dieu du vent se chargea de les tuer. Alors le soleil et la lune commencèrent à se déplacer dans le ciel, en premier le soleil, ensuite la lune. (1)

Ce mythe, l'un des plus beaux de la mythologie aztèque, renferme la base même de leur idéologie. En effet, pour créer le soleil et la lune, deux dieux ont dû se sacrifier, mais leur sacrifice n'a pas suffi à donner le mouvement, fondement de la vie. Pour accomplir ce miracle, Quetzalcoatl, le dieu créateur par excellence, représenté ici sous les traits du dieu du vent, doit sacrifier tous les autres dieux. C'est la mort des dieux qui a donné la vie ; seule la mort peut apporter la vie. L'identification du sacrificateur à Quetzalcoatl est en elle-même un symbole de la création qui doit se faire à travers la mort. Un second élément apparaît aussi dans ce mythe : le rôle irremplaçable des guerriers dans la religion. En effet, le symbole constitué par l'aigle et le tigre qui se jettent aussi dans les flammes à la suite de Tecuciztecatl et de Nanahuatzin est sans équivoque. Ces deux animaux désignent les deux ordres militaires les plus élevés de l'armée. Les chevaliers-aigle et les

chevaliers-tigre formaient le corps d'élite des troupes aztèques, ils avaient leur propre temple et leurs propres rituels. Si la mort crée la vie, c'est aux guerriers qu'il revient d'apporter cette mort cérémonielle en mourant sur la pierre des sacrifices et en approvisionnant les dieux en sacrifiés qu'ils auront capturés au cours de leurs guerres. Chez les Aztèques, c'étaient les guerriers ennemis faits prisonniers au cours des campagnes militaires qui étaient surtout offerts aux dieux. Ce mythe justifie donc toutes les conquêtes, puisqu'il faut capturer les victimes qui contribueront à maintenir le monde en vie. Comme les villes voisines partageaient les mêmes croyances, les guerriers aztèques capturés par l'ennemi lors des guerres subissaient le même sort. Pour cette raison, les jeunes hommes étaient préparés psychologiquement toute leur vie, à travers les nombreux discours de leurs supérieurs et de leurs aînés, à mourir sur la pierre du sacrifice.

Dans le premier mythe, « la création du cinquième soleil à Teotihuacan », les dieux se sacrifient pour créer un environnement viable pour les hommes. En créant ce monde, les dieux imposent une lourde charge aux futurs habitants de leur univers : celle de le garder en vie. À ce moment, les hommes n'ont pas encore été créés. C'est encore une fois Quetzalcoatl qui a cette charge. Cependant, après leur création, les hommes devront faire face à une dure réalité : la dette envers les dieux.

La création des hommes

Les dieux se sont concertés. Ils dirent : « Qui se chargera d'étendre le ciel, d'étendre le seigneur de la terre ? Qui sera celui-là, ô dieux ? ». Ils s'affligèrent : Citlallinicue, Citlallatonac, Apantecuhtli, Tepanquizqui, Tlallamanqui, Huictlollinqui, Quetzalcoatl, Titlacahuan.
Ensuite Quetzalcoatl va à la région des morts.
Il arrive près de Mictlanteuctli et Mictlancihuatl.
Il leur dit :
« Je viens chercher les os précieux que tu gardes.
Je viens les chercher. »
Ils lui disent :
« Qu'est-ce que tu vas faire, Quetzalcoatl ? »
Il leur répond :
« À cause de cela les dieux s'affligent : qui se répandra sur la terre ? »
Et Mictlanteuctli dit :
« C'est bien, souffle dans ton coquillage et fais quatre fois le tour de mon disque de jade. »
Mais il n'y a pas de trous dans son coquillage. Il appelle les vers de terre pour qu'ils le percent. Ensuite il y fait entrer des abeilles et des guêpes ; puis il souffle ; Mictlanteuctli l'entend, il dit :
« C'est bien, prends-les ! »
Ensuite Mictlanteuctli et Mictlanteccatl disent à leurs assistants :
« Allez dire aux dieux qu'il les laissera. »
Et Quetzalcoatl vient lui dire :
« Je vais les prendre en une seule fois »
Ensuite il dit à son nahual :
« Va leur dire que je vais les laisser. »
Puis il va leur dire, il va leur crier :
« Je vais les laisser. »
Et ensuite, il peut monter. Ensuite il prend les os précieux, tous les os des hommes, tous les os des femmes. Quetzalcoatl les prend, il les enveloppe puis il les charge. Et Mictlanteuctli dit à ses assistants :
« O dieux, Quetzalcoatl a chargé les os précieux ! »
« O dieux, venez percer un trou ! »
Ensuite le trou est fait, il tombe dans le trou. Les vautours lui font peur, il tombe mort. Les os précieux se dispersent. Les vautours le mordent, le mordillent. Quetzalcoatl ressuscite, il pleure, il dit à son nahual :
« Mon nahual, est-ce que ça doit être ainsi ? »
Il dit encore :
« Qu'est-ce qui va arriver ? »
Puis il prend les os et les réunit, les enveloppe. Il les apporte à Tamoanchan. Quand il arrive, Quilachtli et Cihuacoatl les moulent. Il les place ensuite dans un vase de jade. Quetzalcoatl saigne son pénis sur les os.
Tous les dieux font pénitence. Ils se nomment : Apanteuctli, Huictlollinqui, Tepanquiz, Tlallamanac, Tzontemoc, Techiquaceca, Quetzalcoatl.
Ensuite, ils disent : « Les dieux et les hommes (macehualtin) sont nés à cause de notre pénitence. (2)

Ce mythe qui, à beaucoup de points de vue, vient confirmer le précédent, renferme aussi plusieurs éléments nouveaux et très importants.

Les dieux célestes et terrestres s'affligent parce que « personne ne s'étend sur la terre ». Quetzalcoatl se rendra dans la région des morts pour récupérer les os des hommes détruits avec les univers précédents et créer les habitants du cinquième soleil.

Ce dieu n'est pas un dieu solaire. Cependant son voyage à la région des morts rappelle la lutte que le soleil doit entreprendre quotidiennement contre les forces de la nuit pour réapparaître au matin.

Une fois en présence des dieux de la mort, Mictlanteuctli et Mictlancihuatl, il doit utiliser la ruse pour rapporter son chargement précieux à Tamoanchan, le treizième ciel où habitent les dieux. Au cours de cette lutte, Quetzalcoatl meurt puis il ressuscite. Tout comme dans le mythe du cinquième soleil, c'est la mort qui donne la vie. Il devait donc mourir pour accomplir sa mission.

À l'arrivée de Quetzalcoatl à Tamoanchan, deux déesses l'aident dans sa tâche de création : Cihuacoatl et Quilachtli. Ces déesses représentent deux formes de la même déité liée à la guerre. Cihuacoatl est à la tête des Cihuatetec, les femmes mortes en couches qui accompagnent le soleil du zénith au couchant après que les guerriers morts au combat ou sur la pierre du sacrifice l'ont escorté du matin au zénith. Ces femmes partagent un sort similaire à celui des guerriers chez les Aztèques. On considère qu'elles sont mortes en capturant un guerrier pour les dieux. Quilachtli, elle, a le pouvoir de

se transformer en femme-serpent ou en femme-aigle. L'aigle est aussi un symbole de la guerre, représentant les chevaliers-aigle. Ensuite Quetzalcoatl saigne son pénis sur les os précieux pour leur redonner vie. Enfin tous les dieux font pénitence.

Tous ces éléments permettront aux dieux, à la fin du mythe, de s'écrier : « Les dieux et les hommes sont nés à cause de notre pénitence. » Dans le texte nahuatl[3], le mot utilisé pour « hommes » n'est pas la forme courante « tlacâ » mais « macehualtin », « les méritants ». Ce terme s'applique en général aux gens du peuple. L'idée qu'il contient est la suivante : « ceux qui ont mérité de vivre par le sacrifice des dieux ». Si le mythe du cinquième soleil est un avertissement de ce que le monde a besoin de la mort pour vivre, en conséquence, les humains vont être forcés de donner cette mort pour payer la dette qu'ils viennent de contracter auprès des dieux en obtenant leur propre existence. À côté de la vie, la guerre vient de réapparaître aux côtés d'un dieu créateur, par la présence de Quilachtli et Cihuacoatl.

Si la guerre et les sacrifices humains sont justifiés par des mythes, la présence du maïs dans le cérémoniel aztèque trouve sa justification dans un autre mythe : celui de la découverte du maïs.

La découverte du maïs

Et ils dirent encore :
« Qu'est-ce qu'ils vont manger, ô dieux ? »
« Ils cherchent leur subsistance. »
La fourmi rouge va prendre le maïs dans le Tonacatepetl (« Montagne-de-notre-chair »)
Quetzalcoatl rencontre la fourmi rouge, il lui dit :
« Où l'as-tu pris, dis-le moi ! »
Elle ne veut pas le dire.
Il la questionne brutalement, ensuite elle lui dit :
« C'est là. »
Elle l'emmène. Quetzalcoatl se transforme en fourmi noire.
Ensuite elle l'emmène, il entre. Ils tombent tous les deux.
La fourmi rouge a amené Quetzalcoatl.
Il place le maïs à l'entrée. Ensuite il l'apporte à Tomoanchan et les dieux le mangent. Ils le placent sur nos lèvres pour nous fortifier. Ensuite ils disent :
« Comment ferons-nous avec Tonacatepetl ? »
Ils veulent seulement le prendre.
Quetzalcoatl l'attache mais ne peut pas le soulever.
Oxomoco fait de la divination.
Cipactonal, la femme de Oxomoco, fait de la divination.
Oxomoco fait de la divination.
Oxomoco et Cipactonal disent :
« Nanahuatl frappera Tonacatepetl, parce qu'ils l'ont prédit. »
Ensuite se fait la venue sur la terre des tlaloques, le tlaloque vert, le tlaloque blanc, le tlaloque jaune, le tlaloque rouge.
Ensuite Nanahuatl frappe. On vole notre substance (tonacayotl) aux tlaloques.
Le blanc, le noir, le jaune, le rouge, les haricots, l'amarante, la sauge, l'amarante de poisson.
Tout ce qui constitue notre chair est volé.[4]

Les dieux s'inquiètent de ce que les hommes mangeront. Sous les quatre soleils précédents, les habitants ignoraient le maïs et n'étaient pas tout à fait humains[5]. Pour donner l'essence humaine aux habitants du cinquième soleil, les dieux doivent donc trouver une nourriture adéquate pour leur nouvelle création. Ce nouvel aliment doit donner aux hommes la force nécessaire pour accomplir les rites qui garderont la vie au soleil et aux dieux et serviront en même temps à payer aux dieux la dette que les hommes ont contractée envers eux par leur création et celle de leur monde.

En cherchant cet aliment qui fortifiera les hommes, Quetzalcoatl rencontre une fourmi. La fourmi est la « porteuse, la transporteuse, l'emmagasineuse de choses », elle « cache les choses pour elle-même », elle « chasse sa nourriture »[6]. La fourmi devait donc découvrir le maïs la première. On apprend un peu plus loin que la fourmi de Quetzalcoatl est rouge, or cette fourmi est la pire, c'est celle qui inflige « la morsure la plus douloureuse »[7]. Quetzalcoatl devra devenir brutal pour lui faire avouer où se trouve le maïs et lui-même se transformera en fourmi noire. Cette fourmi est utilisée par les Aztèques comme nourriture[8] : on en fait un plat très apprécié appelé « azcamolli » (« fourmi-en-sauce »).

La fourmi rouge a trouvé le maïs dans un endroit très précis : le mot Tonacatepetl signifie « la montagne de notre chair ». Les montagnes étaient censées contenir l'eau de pluie qui était emmagasinée dans de grandes grottes et en sortait au printemps.[9] C'est aussi dans les fourmilières, les petites collines que les fourmis se construisent, qu'elles cachent leurs réserves de nourriture[10]. Ce n'est pas dans n'importe quelle montagne que Quetzalcoatl trouve ce qu'il cherche, c'est dans celle de « notre chair », c'est donc là-bas qu'il trouvera « ce qui constitue notre chair », « notre substance », « tonacayotl » : le maïs.

Après sa découverte, Quetzalcoatl doit obtenir l'approbation des dieux du treizième ciel, Tamoanchan, pour transmettre sa trouvaille aux hommes. Après que les dieux l'ont goûté et approuvé, ils le placent eux-mêmes « sur les lèvres des hommes pour leur donner la force ». Le maïs est la nourriture « qui donne la force ». Il reste maintenant le problème de la montagne. Oxomoco et Cipactonal, le premier couple humain, fait de la divination. Lors de leur création, Quetzalcoatl et Huitzilopochtli leur avaient donné des grains de maïs pour pratiquer la divination[11]. Le résultat est clair : c'est Nanahuatl qui doit se charger de l'ouverture du Tonacatepetl. Nanahuatl, c'est le petit boutonneux qui est devenu le soleil à Teotihuacan. C'est donc le soleil qui permettra à l'homme d'obtenir sa nourriture. Cette nourriture doit être volée aux tlaloques, puisqu'en tant

qu'assistants de Tlaloc, ils possèdent ce que contiennent les montagnes. Les couleurs des tlaloques sont les mêmes que celles des différentes sortes de maïs cultivées en Mésoamérique ainsi que les couleurs liées aux dieux et aux points cardinaux. Dans la montagne se trouvent aussi les autres plantes qui forment la base de l'alimentation.

Ce mythe ne renferme aucun élément associé à la guerre. On n'y retrouve que les éléments nécessaires à l'identification de l'essence humaine. En nahuatl, la langue des Aztèques, il existe plusieurs mots pour désigner le maïs[12]: «centli», le maïs sur pied; «xiuhtoctli», la canne de maïs verte; «tzatzapalli», épis de maïs qui naissent en paire; «tlaolli», les grains de maïs, etc. Dans ce mythe-ci, cependant, on utilise le nom figuratif du maïs: «tonacayotl», ce qui constitue notre chair, pour bien rappeler la valeur du don que les dieux viennent de faire aux hommes. Le récit de la découverte du maïs accorde donc à cette plante une importance symbolique si grande qu'elle la rend digne de figurer dans les fêtes religieuses.

LES FÊTES RELIGIEUSES: LE REMBOURSEMENT D'UNE DETTE

La justification religieuse des fêtes

Les mythes du cinquième soleil et de la création des hommes n'indiquent pas seulement comment les hommes doivent procéder pour garder le soleil vivant et qui a cette charge. Ils racontent aussi comment doivent se dérouler les cérémonies religieuses pendant lesquelles on fortifiera le soleil. En effet, les fêtes religieuses aztèques suivaient le modèle de la cérémonie que les dieux ont accomplie à Teotihuacan et pour la création des hommes; ils comportaient les éléments suivants:

1) la pénitence, accomplie dans la plupart des cas par les prêtres et les nobles et constituée en général par les jeûnes et l'abstinence sexuelle dans le cas des nobles;

2) l'auto-sacrifice, aussi réalisé par les prêtres et les nobles, qui utilisent des épines de maguey pour se tirer du sang des oreilles, de la langue, des cuisses et du pénis;

3) le sacrifice humain, qui était habituellement pratiqué en ouvrant la poitrine du sacrifié à l'aide d'un couteau d'obsidienne pour en arracher le coeur, qu'on présentait ensuite aux dieux. Quand la victime était une femme, elle était, en général, décapitée. Ceci ne se produisait que lors de certaines fêtes, quand on rendait hommage à une déesse, Toci par exemple. Dans ce cas, la victime représentait Toci et devait donc être une femme. Les victimes les plus appréciées des dieux étaient les guerriers capturés lors de campagnes militaires ou lors des guerres fleuries. Ces dernières étaient des guerres sacrées menées contre certaines villes du centre du Mexique et avec l'accord de ces dernières: Tlaxcala, Huexotzinco et Cholula. Ces combats avaient pour buts essentiels d'approvisionner ces villes en victimes pour les sacrifices et d'entraîner les jeunes hommes à la guerre.

Deux autres éléments viennent cependant s'ajouter aux cérémoniels religieux: les danses et les processions rituelles auxquelles participent le tlatoani et les nobles parés des insignes de leurs rangs ainsi que la consommation de maïs sous différentes formes selon l'idée directrice de la fête.

Nous avons vu jusqu'à présent que les hommes ont une dette envers les dieux. Lors des fêtes religieuses au cours desquelles on remboursera la dette divine, il faudra rappeler les raisons de cette dette: l'essence humaine des hommes qui leur vient des dieux et la nécessité absolue de sacrifices pour permettre au monde de continuer d'exister. C'est le maïs qui remplit ce rôle. Puisqu'il représente l'essence humaine elle-même, il est aussi le rappel de la faiblesse des hommes devant les dieux. Sans les dieux, les hommes n'auraient pas eu le maïs ni la force de remplir leur mission dans l'univers, qui par conséquent, en serait mort. Sans les hommes et leur sang, les dieux n'auraient pas la force de vaincre les puissances de la nuit, le soleil ne se lèverait pas le jour suivant et les hommes mourraient. L'aliment des hommes est donc célébré dans les fêtes religieuses au côté de l'aliment des dieux. La consommation du maïs dans les cérémonies religieuses est en outre régie par des règles. Le thème de la fête et l'identité des participants tant humains que divins feront changer la forme sous laquelle on le consommera.

Les participants humains aux fêtes religieuses

Alors qu'à leur arrivée à Mexico, les Aztèques n'étaient qu'une bande de nomades dirigée par des prêtres et par des chefs de clan (calpulleque), pratiquement sans hiérarchisation; ils étaient devenus au XVe siècle une société hautement complexifiée.

C'est la guerre qui a fait la gloire et la richesse de Mexico-Tenochtitlan. Le tribut des villes conquises leur rapporte des trésors inestimables en denrées alimentaires telles que le maïs, les tomates, les haricots, etc. qui sont emmagasinés dans les entrepôts royaux et qui serviront à nourrir la population en cas de disette; il fournit également des luxes qui seront redistribués aux nobles et aux grands guerriers en reconnaissance de leurs services. Cet essor économique s'accompagne d'une complexification de l'organisation sociale.

Au sommet de la pyramide sociale on retrouve le *tlatoani* (l'empereur), qui représente à la fois le sommet de la hiérarchie religieuse et celui de la hiérarchie militaire. À l'origine, la *noblesse* est guerrière, mais dans les années 1500, elle est constituée aussi bien par les fonctionnaires les plus importants que par les hauts gradés militaires. Les *prêtres* occupent aussi une place importante socialement. Les Aztèques ont en effet

réussi à intégrer la religion et l'État dans leur société. La religion justifiant leurs guerres de conquêtes, les hauts dignitaires religieux occupent donc une place prépondérante dans l'échelle sociale. Avec le tlatoani, ces deux groupes composent la classe dominante. Les deux groupes suivants se sont taillé une place considérable dans la communauté par leurs actions reliées à la consécration du statut de la noblesse. Ce sont les *marchands à longue distance,* qui vont chercher hors des limites de l'empire les matières premières nécessaires à la fabrication d'objets de luxe en grande demande parmi les nobles. Les groupes d'*artisans,* nécessaires à la fabrication des multiples parures de la noblesse, sont nombreux. Au bas de l'échelle sociale, on trouve les *agriculteurs,* des hommes libres qui ont tous droit à une parcelle de terre de leur calpulli en se mariant. Enfin, les *mayeques* sont un genre de serfs attachés à la terre de hauts fonctionnaires. En dernier lieu se trouvent les *esclaves* en général bien traités qui ont le droit de se racheter et d'épouser des personnes libres et dont les enfants naissent libres.

Cette division sociale se retrouvait aussi dans les fêtes religieuses. En effet chacun des groupes de la société pouvait être représenté dans ces cérémonies à l'exception des mayeques et des esclaves. Cette participation au rituel n'était cependant pas ouverte à tout le monde en même temps. C'est la thématique de chacune des fêtes mensuelles qui limitait son accessibilité à certains groupes particuliers selon des combinaisons prescrites: de deux à cinq groupes pouvaient être représentés selon les cas. Il s'agissait alors de participation active et non passive.

Les participants divins aux fêtes religieuses

Tout comme le mode de vie des Aztèques avait changé en deux cents ans, leur religion aussi avait évolué. Pendant toute leur migration, leur guide avait été leur dieu principal, Huitzilopochtli. Au XVIe siècle, Huitzilopochtli était toujours leur dieu principal mais ils avaient inclus dans leur panthéon plusieurs anciens dieux de Mésoamérique, dont des dieux de la végétation, de la pluie et du maïs. Leur année de dix-huit mois de vingt jours était marquée par les grandes fêtes qu'ils consacraient mensuellement à un ou plusieurs de leurs dieux.

Les dieux vénérés pendant les cérémonies mensuelles se regroupent en cinq catégories:

1) les dieux de la végétation (parmi lesquels se trouvent aussi bien des dieux de la pluie ou du vent): Tlaloc, Chalchiuhtlicue, Chicomecoatl, Eecatl, Uixtocihuatl, Xipe Totec;
2) les dieux du maïs: Centeotl, Xilonen, Ilamatecuhtli;
3) les dieux de la terre: Coatlicue, Teteo Innan, Toci;
4) le dieu du feu: Xiuhtecuhtli;
5) les dieux solaires: Huitzilopochtli, Paynal, Tezcatlipoca, Mixcoatl, Cihuateteo, Yacatecuhtli.

Le panthéon aztèque est complexe car les dieux changent de forme et de visage. Un dieu peut remplir deux rôles et porter deux noms différents selon les fonctions qu'il remplit, ces changements représentant deux côtés de la personnalité du même dieu; il peut aussi n'avoir qu'une seule attribution et porter deux noms différents.

Tlaloc est le dieu de la pluie. Second dieu en importance chez les Aztèques, il occupe ainsi la deuxième partie du grand temple à Mexico aux côtés de Huitzilopochtli, le dieu tribal aztèque. Il s'agit d'un dieu très ancien en Mésoamérique: on retrouverait son effigie même chez les Olmèques (1200 avant J.-C.). Il est aidé dans son travail par des assistants auxquels le peuple rend un culte: les *tlaloques.*

Chalchiuhtlicue, la femme ou la soeur de Tlaloc, est déesse de l'eau, c'est elle qui fait croître ou décroître le niveau des eaux [13]. Elle protège tous ceux qui ont un rapport quelconque avec l'eau: les pêcheurs, les fabricants d'objets en jonc, etc.

Chicomecoatl est reconnue probablement comme le plus important des dieux de la végétation et, pour cette raison, porte le surnom de « déesse de l'approvisionnement » [14]. C'est aussi une déesse très ancienne en Mésoamérique. Associée à la fertilité de la terre, elle est aussi représentante de la fertilité humaine.

Eecatl est le dieu du vent. Il constitue une des représentations de Quetzalcoatl, le dieu créateur par excellence et le prêtre modèle. C'est Quetzalcoatl qui a découvert le maïs et qui a donné la vie aux hommes du cinquième soleil. On ne rend pas de culte à Quetzalcoatl en tant que tel au cours des fêtes mensuelles bien qu'il y soit représenté sous les traits de Eecatl. Cependant on retrouve au sommet de la hiérarchie religieuse deux prêtres portant respectivement les titres de « Quetzalcoatl Totec tlamacazqui » et de « Quetzalcoatl Tlaloc tlamacazqui » [15], le premier étant chargé du culte de Huitzilopochtli, dieu de la guerre, et le second dirigeant le rituel de Tlaloc, dieu de la pluie. Il préside aux destinées de l'école des nobles, le calmecac.

Uixtocihuatl, la déesse du sel, protège ceux qui en font le commerce. Elle est identifiée comme la soeur ou la fille des dieux de la pluie et de l'eau [16]. Sahagun précise que Chicomecoatl, Chalchiuhtlicue et Uixtocihuatl étaient honorées de la même manière parce qu'elles représentaient les trois éléments nécessaires à la vie: maïs, eau et sel [17].

Xipe Totec cumule deux attributions: dieu du printemps et dieu des joailliers. Il aurait été honoré à Teotihuacan, ce qui indiquerait un culte assez ancien. Il est aussi appelé « Yopi », nom d'un peuple habitant une région au sud de l'État du Guerrero, dans le Mexique actuel. Son culte consiste à écorcher un sacrifié, après sa mort, pour qu'un prêtre revête sa peau. Ce rituel signifie

que quand le printemps arrive, la terre doit se couvrir d'une nouvelle végétation et échanger sa peau morte pour une nouvelle [18].

Les trois dieux suivants sont tous reliés au maïs: *Centeotl* au maïs en général; *Xilonen* au jeune maïs; *Ilamatecuhtli* désigne le vieux maïs séché.

Les dieux terrestres vénérés pendant les fêtes mensuelles sont en fait un seul et même dieu, c'est-à-dire *Coatlicue,* déesse de la terre et mère de Huitzilopochtli, qui représente le soleil. Elle est la mère des dieux, *Teteo Innan*: c'est elle qui a donné naissance au soleil, à la lune et aux étoiles. C'est aussi Toci, « notre grand-mère », en même temps que Tonantzin, « notre mère ». Elle tient également le rôle de *Cihuacoatl,* la déesse des *Cihuateteo,* les femmes mortes en couches.

Xiuhtecuhtli, le dieu du feu, est aussi appelé Ueueteotl, le « vieux dieu ». Il s'agit encore d'un très ancien dieu. Son insigne est le xiuhcoatl, le serpent de turquoise.

Huitzilopochtli personnifie le dieu tribal aztèque. Son insigne est le xiuhcoatl, ce qui fait de lui aussi un dieu associé au feu [19]. Il incarne le soleil tout en représentant le ciel diurne. Il lui incombe de lutter quotidiennement contre les dieux nocturnes pour que le soleil réapparaisse au matin. Il apparaît par surcroît comme un des dieux de la guerre et son déguisement est l'aigle, ce qui le lie aux chevaliers-aigle.

Paynal joue le rôle de délégué, de substitut de Huitzilopochtli [20].

Tezcatlipoca est le symbole du ciel nocturne et on lui associe aussi le xiuhcoatl, faisant ainsi de lui un dieu du feu. Omniscient et omniprésent, il protège les sorciers. On le connaît aussi sous les traits de Telpochtli, le jeune dieu et de Yaotl, l'ennemi, et il peut devenir, selon la couleur des ornements qu'il porte, Quetzalcoatl, le blanc, Huitzilopochtli, le bleu. Ces deux dieux sont pourtant ses opposants farouches dans certains mythes. Paré de rouge, il prend aussi la figure de Xipe Totec, mais sa couleur particulière est le noir. Représentant le nord, il est aussi associé au dieu des chasseurs nordiques, Mixcoatl [21]. Patron des princes, il préside aux banquets. Son déguisement est le jaguar, ce qui l'unit aux chevaliers-jaguar. Il est aussi le patron de l'école du peuple, le telpochcalli.

Mixcoatl, le dieu des chasseurs, c'est la voie lactée. On le considère comme une trombe d'eau au moment des tempêtes. Il est ainsi la conjonction de Eecatl, le vent, et de Tlaloc, la pluie. Dans certains mythes, il est le père de Quetzalcoatl, dans d'autres celui de Huitzilopochtli [22].

Yacatecuhtli est le dieu des marchands, du commerce et des voyageurs.

Le maïs et le déroulement des fêtes

Les fêtes religieuses aztèques sont multiples, certaines étant célébrées à chacun des dix-huit mois de l'année agricole, d'autres tous les quatre ans et une dernière tous les cinquante-deux ans. Les cérémonies qui nous occuperont ici sont uniquement celles des dix-huit mois de l'année.

L'utilisation du maïs lors de ces célébrations religieuses prend cinq formes différentes:

1) les *tamales* et le *pinole* consommés lors du banquet offert par le tlatoani. Les *tamales* sont des boules de pâte de maïs farcies de différents ingrédients: haricots, graines ou pâte d'amarante, miel, piments, grains ou fleurs de maïs, fruits, crevettes. Le *pinole* est un breuvage fait de pâte de maïs et d'eau;
2) les *tamales* seuls;
3) les *tortillas* ou galettes de pâte de maïs;
4) les grains, la pâte de maïs ou l'*atole.* L'*atole* ressemble beaucoup au pinole, c'est aussi une boisson à base de maïs;
5) la non-consommation de maïs.

Les cérémonies du premier groupe sont au nombre de trois: Toxcatl, Huey Tecuilhuitl et Izcalli.

La cérémonie Toxcatl est dédiée à Tezcatlipoca et à Huitzilopochtli. C'est une des deux fêtes les plus importantes. Le tlatoani rend hommage à Huitzilopochtli et ce sont les nobles guerriers qui doivent pourvoir aux captifs offerts durant cette cérémonie. L'un d'eux doit être parfait physiquement car il représentera Tezcatlipoca pour le sacrifice. Tous les sacrifiés de Toxcatl sont des guerriers. À cette occasion, les marchands rendent hommage à Yacatecuhtli, pendant que les gens du peuple font des offrandes d'encens dans leurs maisons et que les prêtres vont encenser ces dernières. Pour la population, c'est l'occasion de demander au dieu de protéger les enfants. C'est une fête liée à la guerre à travers les deux dieux principalement vénérés, en même temps qu'elle est reliée à la croissance par les enfants.

Huey Tecuilhuitl est la « grande fête des seigneurs ». Elle est dédiée à Xilonen. Bien que cette fête soit consacrée à une déesse du maïs, les guerriers y jouent un rôle prédominant. En effet, c'est l'occasion d'une des grandes distributions de cadeaux que le tlatoani fait aux guerriers méritants. Cette fête se situe au moment où les fruits d'une récolte sont presque épuisés et avant la récolte suivante: c'est une période de possibilité de disette pour la population. Au cours de cette fête, le tlatoani va donc redistribuer pinole et tamales à son peuple. Cette fête est ainsi liée à la croissance du maïs par la déesse qu'on y vénère et à la guerre par la place qu'y tiennent les guerriers.

C'est à Xiuhtecuhtli qu'on s'adresse durant la fête d'Izcalli. Le tlatoani et les nobles y accomplissent des danses rituelles, alors que les marchands fortunés

sacrifient des hommes à Yacatecuhtli une fois tous les quatre ans. Les gens du peuple, eux, étirent les membres de leurs enfants afin de les faire grandir. Le nom de cette fête signifie d'ailleurs «la croissance est finie». On retrouve donc aussi l'association croissance-guerre dans cette cérémonie. En effet, Xiuhtecuhtli est associé à Huitzilopochtli et à Tezcatlipoca par son insigne, le xiuhcoatl, alors que les rites populaires pratiqués sur les enfants sont liés à la croissance.

Ces trois fêtes où on sert le festin de tamales et de pinole sont donc rattachées à la fois à la croissance et à la guerre. Malgré la présence de groupes sociaux différents à chacune de ces cérémonies (toute la société pour Toxcatl; le tlatoani, les nobles et le peuple pour Huey Tecuilhuitl; le tlatoani et les marchands pour Izcalli) une constante revient toujours et c'est la présence du tlatoani.

Les fêtes religieuses où on consomme les tamales sont au nombre de cinq:

Toçoztontli est consacrée à Tlaloc et à Coatlicue. Les gens du peuple et les artisans qui cultivent les fleurs participent à cette fête. C'est l'un des rares événements religieux aztèques où les gens du peuple accomplissent des rites au grand temple. Ils y demandent la protection des enfants. L'un des dieux qu'on y célèbre est le dieu de la pluie, tandis que Coatlicue, la mère de Huitzilopochtli, est indirectement associée à la guerre sous les traits de Cihuacoatl aussi bien qu'à la maternité par son aspect de Tonantzin. Les guerriers aussi y tiennent un certain rôle, puisque pendant ce mois les pénitents qui ont porté les peaux des victimes de Tlacaxipehualiztli durant vingt jours, vont les laisser au temple de Yopico, escortés des guerriers qui avaient capturé ces victimes.

Tlaxochimaco est une fête dédiée à Huitzilopochtli. Les marchands rendent hommage en même temps à Yacatecuhtli et les artisans spécialistes du travail des plumes vénèrent leur dieu Coyotlinahual. Le dieu principal de cette fête étant Huitzilopochtli, c'est la guerre qui y occupe la place dominante.

Xocotl huetzi est vouée à Paynal et Xiuhtecuhtli. C'est l'une des fêtes où les sacrifiés sont le plus nombreux. Les guerriers y tiennent un rôle très important puisqu'ils doivent fournir la fête en prisonniers. Encore une fois, la cérémonie est liée à la guerre.

Quecholli est offerte à Huitzilopochtli et à Mixcoatl. Le tlatoani, vêtu comme Mixcoatl, y participe à une chasse rituelle en compagnie de ses guerriers alors que les travailleurs de l'argent rendent un culte à leur dieu Xochiquetzal. On retrouve ici Huitzilopochtli, dieu de la guerre et Mixcoatl, de la chasse, aussi associé à Tezcatlipoca. La guerre prédomine encore dans cette fête.

Panquetzaliztli: C'est la fête ethnique aztèque. Le tlatoani y fait des offrandes à Huitzilopochtli. Au cours de cette cérémonie, les guerriers pratiquent des luttes rituelles, et on y rappelle la légitimité des nobles aztèques comme seigneurs des terres conquises. Les sacrifices humains y sont nombreux et l'approvisionnement en sacrifiés est confié aux guerriers. Les marchands sacrifient à Yacatecuhtli et les spécialistes des plumes à Coyotlinahual. Cette fête se déroule donc une fois de plus sous le signe de la guerre.

Toutes ces fêtes ont un point en commun: le thème de la guerre y revient continuellement, bien que dans le cas de Toçoztontli la relation ne soit qu'indirecte, les guerriers ne faisant que participer à la procession que les pénitents doivent faire jusqu'à Yopico pour se défaire de leurs peaux. Quant aux groupes sociaux participant aux cérémonies, s'il y a des différences pour chacune des fêtes, les artisans y sont toujours présents à l'exception de Xocotl Uetzi, qui semble être réservée essentiellement à la noblesse.

Les cérémonies où on ne mange que des tortillas sont au nombre de deux:

Atl Cahualo est dédiée à Tlaloc. Les agriculteurs offrent des morceaux de papiers dans leur patio. Le nom de cette fête signifie «l'eau est restée». Elle est accomplie pendant la saison sèche et a pour but de demander la pluie à Tlaloc. C'est une fête liée au renouveau printanier qui sera bientôt là.

Tlacaxipehualiztli est consacrée à Xipe Totec. Le tlaloani vêtu de la peau du principal sacrifié y danse accompagné de ses nobles, aussi revêtus des peaux des victimes rituelles. Les guerriers y pratiquent des luttes sacrées et le tlatoani distribue les insignes et les récompenses aux guerriers méritants. Des hommes vêtus de peaux humaines quêtent de porte en porte. Les marchands rendent leur culte à Yacatecuhtli et les orfèvres à Xipe Totec. La fête de Xipe est celle du renouveau par excellence.

Ces deux événements religieux ont pour but de demander la pluie et de bonnes récoltes pour la saison qui vient. Elles sont célébrées à la toute fin de la saison sèche, juste avant la saison des pluies. Les deux cérémonies sont étroitement liées: lors de Atl Cahualo, on mange des tortillas «yopi»; or Xipe Totec, le dieu du renouveau vénéré lors de Tlacaxipehualiztli, est le dieu des Yopis; son existence est donc indirectement rappelée lors de la première fête. Les artisans participent aux deux fêtes, en compagnie des agriculteurs dans le cas de Atl Cahualo et avec toute la société à l'exception des agriculteurs pendant Tlacaxipehualiztli.

L'avant-dernier groupe de cérémonies est assez hétéroclite dans la composition des repas: atole, grains et pâte de maïs. Ces fêtes sont au nombre de cinq:

Huey toçoztli est consacrée à Chicomecoatl et à Centeotl, dieux de la végétation et du maïs. On y consomme de l'atole. Le tlatoani, les nobles et les rois alliés vont faire des offrandes à ces dieux dans les montagnes pendant que les agriculteurs offrent du maïs vert aux tlaloques dans leur maison.

Etzalcualiztli est dédiée à Tlaloc. On y mange du maïs et des haricots. Au cours de cette fête, célébrée au printemps, le tlatoani appelle la pluie en accomplissant un rite à Chalchiuhtlicue. Le peuple prépare à la maison le repas de maïs et de haricots, accomplit des cérémonies sur les instruments de l'agriculture et prend un bain rituel dans le lac.

Ochpaniztli est vouée à Huitzilopochtli, à Teteo Innan et à Toci. On y mange des grains de maïs. Pendant cette fête, les jeunes hommes s'enrôlent dans l'armée. Le tlatoani distribue armes et insignes aux guerriers. C'est l'une des distributions les plus importantes de l'année. Les guerriers accomplissent des danses rituelles et célèbrent la mission historique des nobles mexica de dominer les terres environnantes. C'est aussi la glorification du sang répandu à la guerre. Dans les maisons, les femmes accomplissent des rites sur les ustensiles ménagers, particulièrement les balais, et les sages-femmes quêtent pour Toci. Les grains de maïs sont utilisés par les femmes pour faire de la divination. Toci est non seulement notre grand-mère, mais aussi la patronne des sages-femmes et de celles qui font de la divination.

Teotl eco est dédiée à tous les dieux. Le nom de cette fête signifie « le dieu arrive », et tous les dieux du panthéon aztèque se présentent tour à tour. Tezcatlipoca, le plus jeune, arrive en premier alors que Yacatecuhtli et Xiuhtecuhtli, les deux plus vieux, arrivent en dernier. On y consomme de la pâte de maïs et le peuple offre des grains de maïs et des épis.

Atemoztli est consacrée à Chalchiuhtlicue, Chicomecoatl et Eecatl. On y mange des grains de maïs et le peuple fait une fête aux tlaloques dans toutes les maisons.

Les trois premières fêtes ainsi que la dernière de ce groupe sont liées aux dieux de la végétation. On y trouve l'atole et les grains de maïs. Ochpaniztli, où on mange aussi les grains de maïs, n'est pas associée directement aux dieux de la végétation, mais d'une certaine façon à la nourriture, puisque Toci et Teteo Innan représentent la terre nourricière. Enfin Teotl eco occupe une place à part, tant par la consommation de pâte de maïs qu'on y fait que parce que tous les dieux sont présents en même temps. Les agriculteurs sont les seuls à être présents à chacune de ces cérémonies.

Enfin dans la dernière série de fêtes mensuelles, on ne consomme pas de maïs :

Tecuilhuitl est consacrée à Uixtocihuatl. C'est la fête des nobles. Le tlatoani accomplit une danse rituelle et il fait une distribution d'insignes et d'armes aux guerriers. Les rois importants de la vallée sont invités et même les rois ennemis viennent sous des déguisements pour ne pas être reconnus par la population. Les marchands offrent des victimes sacrificielles et les vendeurs de sel rendent hommage à leur déesse.

Tepeilhuitl est consacrée à Tlaloc. Le peuple se baigne rituellement dans le lac et les différents groupes d'artisans rendent hommage à leurs dieux respectifs.

Titilt est dédiée à Ilamatecuhtli. Le tlatoani fait une danse rituelle, les marchands sacrifient à Yacatecuhtli et les tisserandes à Ilamatecuhtli [23].

Ces trois fêtes sont associées à des dieux qui représentent respectivement le sel, l'eau et le maïs — les trois éléments nécessaires à la vie de l'homme. Peut-être est-ce pour cette raison qu'on n'y consomme pas de maïs. Il existe bien sûr, au cours de l'année, des fêtes où ces dieux sont vénérés et où on consomme du maïs ; cependant ces cérémonies particulières sont adressées aux dieux concernés seulement sans qu'aucun autre y soit évoqué directement ou indirectement. Les dieux vénérés lors de ces fêtes y tiennent réellement la vedette alors que dans les autres fêtes où ils apparaissent, ils sont toujours en relation avec un autre. Aucune de ces cérémonies n'est célébrée pour demander l'aide des dieux concernés : pour les deux dernières, il est trop tard dans l'année pour demander les pluies à Tlaloc et pour demander une bonne récolte de maïs à Ilamatecuhtli, qui est d'ailleurs la déesse du vieux maïs. Dans le cas de Tepeilhuitl, la fête dédiée à Tlaloc, il semble même qu'on pratique certains rites pour ceux qui sont morts noyés. Dans au moins deux des trois cas, il s'agirait plus de célébrer une fin qu'un commencement. Ces trois éléments : le sel, l'eau et le maïs forment les trois éléments nécessaires à la vie des hommes. C'est peut-être parce que les besoins des hommes ont été satisfaits par la volonté des dieux qu'on ne juge pas nécessaire de rappeler la dette des hommes envers les dieux en consommant le maïs lors de ces célébrations. Socialement, ces trois fêtes sont reliées aux marchands et aux artisans. Ce sont les groupes sociaux qu'on y retrouve constamment.

Dans les fêtes où croissance et guerre sont liées, on voit apparaître pinole et tamales. On peut poser l'hypothèse que l'eau et le maïs réunis pour fabriquer le pinole symbolisent deux éléments essentiels à la croissance des humains. Par contre les tamales, dont la forme rappellerait celle du coeur humain tel qu'on le rencontre dans l'iconographie aztèque, seraient associés à la guerre à cause de cette ressemblance. Comme on les retrouve dans des fêtes exclusivement reliées à la guerre cette hypothèse pourrait se confirmer. Les tortillas forment la base de l'alimentation tant chez le peuple que chez les nobles : c'est l'aliment de base en Mésoamérique. Lors des deux fêtes du renouveau, ce qui est demandé aux dieux c'est le nécessaire pour confectionner les tortillas : dans un premier temps l'eau qui fera croître le maïs puis la régénération de la terre qui viendra compléter le travail de l'eau. C'est peut-être pour cette raison que les tortillas sont associées à des cultes du renouveau. L'atole présente le même principe que le pinole : eau et maïs, les éléments nécessaires à la

FÊTES	DIEUX	PARTICIPANTS	NOURRITURE	IDÉE GÉNÉRALE
Atl cahualo	Tlaloc	peuple	tortillas	renouveau
Tlacaxipehualiztli	Xipe Totec	tlatoani guerriers marchands peuple	tortillas	renouveau
Toçoztontli	Tlaloc Coatlicue	peuple artisans	tamales	guerre
Uey Toçoztli	Chicomecoatl Centeotl	tlatoani nobles rois alliés peuple	atole	végétation
Toxcatl	Tezcatlipoca Huitzilopochtli	tlatoani guerriers marchands peuple	pinole tamales	guerre croissance
Etzalcualiztli	Tlaloc	tlatoani peuple	maïs haricots	végétation
Tecuilhuitl	Uixtocihuatl	tlatoani nobles marchands vendeurs de sel	aucune	essentiel à la vie
Uey Tecuilhuitl	Xilonen	tlatoani guerriers peuple	pinole tamales	guerre croissance
Tlaxochimaco	Huitzilopochtli	marchands artisans	tamales	guerre
Xocotl Huetzi	Paynal Xiuhtecuhtli	guerriers	tamales	guerre
Ochpaniztli	Teteo-Innan Toci	tlatoani guerriers peuple	grains de maïs	terre nourricière
Teotl eco	tous les dieux	marchands peuple	pâte de maïs	terre nourricière
Tepeilhuitl	Tlaloc	marchands peuple	aucune	essentiel à la vie
Quecholli	Huitzilopochtli Mixcoatl	tlatoani guerriers artisans	tamales	guerre
Panquetzaliztli	Huitzilopochtli	tlatoani guerriers marchands artisans	tamales	guerre
Atemoztli	Chalchiuhtlicue Chicomecoatl Eecatl	peuple	grains de maïs	terre nourricière
Tititl	Ilamatecuhtli	tlatoani marchands artisans	aucune	essentiel à la vie
Izcalli	Xiuhtecuhtli	tlatoani guerriers marchands	tamales	guerre

survie. Quant aux grains de maïs, ce sont eux qui produisent les plantes nouvelles et qui servent à la divination, nécessaire à la guérison des maux les plus courants. Ces deux aliments peuvent donc être associés à la végétation et à la terre nourricière. Enfin, la pâte de maïs représenterait l'amalgame des dieux présents dans la fête qui réunit tous les dieux du panthéon. Les trois fêtes où on ne mange pas de maïs sont consacrées à des déités qui représentent ce qui est essentiel à la vie humaine, et rappelons-nous que, selon Sahagún, Chicomecoatl, dieu du maïs en général (et donc étroitement lié à Ilamatecuhtli), Uixtocihuatl et Chalchiuhtlicue, liée à Tlaloc, recevaient le même culte parce qu'avec le maïs, le sel et l'eau, les hommes vivaient contents.

Conclusion

La religion aztèque, telle qu'elle était pratiquée au XVIe siècle, formait un tout complexe où chaque élément du culte trouvait sa justification. Les rites observés pendant les dix-huit grandes fêtes annuelles avaient été prescrits et donnés en exemple par les dieux. La religion visait surtout à justifier les guerres de conquête qui avaient donné la puissance à Tenochtitlan.

Cependant, le maïs occupait, aux côtés des sacrifices humains, une place importante. Sa seule présence dans les fêtes rappelait la dette que les hommes avaient contractée envers les dieux auxquels ils devaient la création de leur monde, leur existence et leur nourriture. Cette nourriture avait fait d'eux des hommes, capables de maintenir leur univers à la différence des habitants des soleils précédents. Le maintien de ce monde exigeait la mort d'hommes, puisque c'est la mort qui crée le mouvement et donc la vie. Ce concept toujours présent dans la mentalité aztèque est représenté lors des fêtes : le maïs, c'est la vie qui continue d'exister ; le sacrifice humain, c'est la mort qui permet au monde de vivre.

Non seulement le maïs est présent dans les fêtes, mais il prend différentes formes selon l'idée directrice de la cérémonie. Ces cérémonies ne visent pas qu'à rembourser la dette aux dieux, elles servent aussi à leur demander leur aide. En effet le paiement de la dette et sa perpétuation à travers la protection que les dieux accordent aux hommes sont continuels. Pour rester en vie, les hommes ont besoin de bonnes récoltes et des pluies qui vont les permettre. Ils doivent continuer d'être victorieux à la guerre pour obtenir les sacrifiés nécessaires à leur culte. Ils doivent avoir des enfants forts qui suivront leurs traces et continueront à remplir leur mission. Les formes que prend le maïs lors des grandes fêtes rappellent aussi chacun de ces impératifs sans lesquels le monde cesserait d'exister. C'est l'obligation des dieux que de pourvoir à ces besoins des humains.

C'est aussi cette aide continuelle demandée aux dieux qui rend la dette éternelle. Si le maïs représente l'essence humaine lors des fêtes, les différentes formes sous lesquelles on le consomme rappellent, elles, les conditions indispensables au maintien de la vie et de l'existence humaine.

NOTES

Je tiens à remercier M. Bertrand Delobel et M. Pablo Somcynsky, qui ont eu la gentillesse de lire et de critiquer ce travail.

1) Krickeberg, Walter, *Mitos y leyendas de los Aztecas, Incas, Mayas y Muiscas,* pp. 28-32.
2) Lehmann, Walter, *Manuscrit de 1558,* pp. 330-338.
3) *Ibid.,* p. 338.
4) *Ibid.,* p. 338-340.
5) Krickeberg, Walter, *op. cit.,* p. 23.
6) Sahagún, *Florentine Codex,* livre 11, p. 89.
7) *Ibid.,* p. 90.
8) *Ibid.,* pp. 90-91.
9) Caso, Alfonso, *The Aztecs, People of the Sun,* p. 42.
10) Sahagún, *op. cit.,* livre 11, p. 90.
11) Krickeberg, Walter, *op. cit.,* pp. 21-22.
12) Molina, Alonso de, *Vocabulario en lengua castellana y mexicana y mexicana y castellana.*
13) Fernandez, Adela, *Diccionario ritual de voces nahuas,* p. 47.
14) Caso, Alfonso, *op. cit.,* p. 45.
15) Soustelle, Jacques, *La vie quotidienne des Aztèques à la veille de la conquête espagnole,* p. 79.
16) Caso, Alfonso, *op. cit.,* p. 45.
17) Sahagún, *op. cit.,* livre 1, p. 22.
18) Caso, Alfonso, *op. cit.,* p. 57.
19) *Ibid.,* p. 39.
20) Sahagún, *op. cit.,* livre 1, p. 3.
21) Caso, Alfonso, *op. cit.,* pp. 30-31.
22) Fernandez, Adela, *op. cit.,* p. 72.
23) La description des plats de maïs consommés dans les fêtes et les dieux auxquels ces fêtes sont consacrées proviennent de : Sahagún, *op. cit.,* livre 2 ; les groupes sociaux participants proviennent de Johanna Broda, in *La estratificación social en la Mesoamérica prehispánica,* pp. 39-50.

BIBLIOGRAPHIE

BRODA, Johanna
1976 Los estamentos en el ceremonial mexica, in *La estratificación social en la Mesoamérica prehispánica,* Sep/I.N.A.H., Mexico, pp. 37-65.

CASO, Alfonso
1978 *The Aztecs, People of the Sun,* University of Oklahoma Press, Norman, 5e édition.

FERNANDEZ, Adela
1985 *Diccionario ritual de voces nahuas,* Panorama editorial, Mexico.

KRICKEBERG, Walter
1975 *Mitos y levendas de los Aztecas, Incas, Mayas y Muiscas,* Fondo de Cultura Económica, Mexico, 2e édition.

LEHMANN, Walter
1558 *Manuscrit de 1558,* photocopie d'un texte en nahuatl et allemand.

MOLINA, Alonso de
1977 *Vocabulario en lengua castellana y mexicana y mexicana y castellana,* Porrúa, Mexico.

SAHAGÚN, Bernardino de
1950-1974 *Florentine Codex, General history of the Things of the New Spain,* texte nahuatl et anglais de Charles E. Dibble et Arthur J.O. Anderson, Sante Fe, University of Utah and School of American Research, 13 vol.

SOUSTELLE, Jacques
1955 *La vie quotidienne des Aztèques à la veille de la conquête espagnole,* Hachette.